

Book Reviews / Comptes rendus

Manuela Cantón-Delgado, Cristina Marcos-Montiel, Salvador Medina-Baena, Ignacio Mena-Cabezas, *Gitanos pentecostales. Una mirada antropológica a la Iglesia Filadelfia en Andalucía*, Séville: Signatura Demos, 2004, 389 pages.

Recenseuse : *Claudia Rangel-Lozano*
Universidad Autónoma de Guerrero (Mexique)

Se situant dans le contexte de l'émergence globale des *nouveaux mouvements religieux*, cet ouvrage collectif nous invite à connaître et reconnaître leur présence parmi les Gitans de Basse Andalousie, c'est-à-dire des provinces de Séville et de Cadix. Ces Gitans, célèbres à cause du flamenco, constituent l'une des communautés les plus défavorisées et marginalisées d'Espagne.

Or, tout à fait dans l'esprit de l'époque actuelle, où la tendance à la sécularisation croise un renouveau de la foi (souvent avec des accents millénaristes), le retour au religieux qu'on observe chez les Gitans andalous s'effectue par l'adhésion massive au pentecôtisme, introduit depuis quelques décennies par des travailleurs agricoles qui revenaient de France. Expliquer comment et pourquoi ce culte particulier a pu s'introduire chez les Gitans, traditionnellement catholiques, et y connaître un tel succès, voilà la question de base à laquelle le livre tente de répondre.

Les auteurs s'attachent d'abord à renouveler les concepts d'ethnie et de religion, en critiquant les perspectives essentialistes qui ont présidé à des études antérieures du processus de conversion chez les Gitans. Dans ces perspectives, la conversion au pentecôtisme implique nécessairement une «perte identitaire» et l'adoption de nouveaux référents religieux se répercute sur une culture gitane faite de traditions figées qui doivent «être préservées» à tout prix.

À l'inverse, ce livre nous plonge dans l'univers complexe des Gitans pentecôtistes. Leur histoire et leur croissance sous le franquisme prirent la forme d'une double résistance, d'après les mots du pasteur Melchor Pisa Borda : contre la persécution et l'intolérance religieuse, d'une part, et contre la discrimination dont ils étaient victimes en tant que Gitans, d'autre part. Beaucoup de chercheurs ignorent encore ce besoin qu'éprouve un peuple de récupérer sa mémoire. C'est de la convergence

de cette double histoire, celle des Gitans et celles du protestantisme en Espagne, que naît le livre *Gitanos pentecostales*. Non seulement il relate et analyse la discrimination qu'ils ont subie, mais il déconstruit aussi les stéréotypes dont ils ont été et sont encore l'objet : qui n'a pas entendu parler de leur astuce et des ruses qu'ils déploient pour survivre?

Mais l'ouvrage évite l'écueil de s'éparpiller dans les mille détours d'une histoire riche et séculaire et se concentre sur les facteurs pertinents à la compréhension de l'expansion pentecôtiste, tant sur le plan de l'ethnie dans son insertion régionale que sur les plans national et global.

Les auteurs dégagent bien les traits de la foi pentecôtiste qui ont pu apparaître particulièrement attrayants pour les Gitans : «sa simplicité doctrinale, sa décentralisation organisationnelle, l'autonomie des Églises locales, le caractère participatif du culte, et sa grande capacité d'adaptation à des contextes culturels très divers» (p. 76). Comme le mentionnent les auteurs, ces traits expliquent aussi en partie son succès dans les classes populaires et les peuples autochtones en Amérique latine. Voilà qui indique une flexibilité indéniable, à certains niveaux du moins, et qui soulève des questions sur ce culte qu'on qualifie volontiers d'intégriste et qui se fonde sur la lecture littérale de la Bible.

L'impératif du salut, la naissance à un monde nouveau et la régénération de l'être s'articulent ici dans la connexion entre l'émotion et l'ascétisme au sein de la doctrine pentecôtiste. On rejoint Max Weber et son *Éthique protestante...* en ce qui a trait au changement vers une rationalité économique et une éthique du travail : les Gitans pentecôtistes tendent à délaisser les occupations de ferrailleurs et d'ouvriers agricoles itinérants pour s'adonner désormais au petit commerce dans les foires régionales.

Le cinquième chapitre a particulièrement retenu mon attention. Il s'intitule : «Ces Gitans ont-ils viré curés?» Il s'agit d'une histoire polyphonique de la conversion des premiers Gitans andalous. On y retrace l'histoire de l'Iglesia Evangélica Filadelfia à partir des témoignages de divers acteurs sociaux. En tissant ainsi l'histoire du groupe avec les histoires personnelles de ses membres, les auteurs revendiquent la légitimité d'une certaine subjectivité, celle-là même qui est prise à parti par les défenseurs à outrance de l'objectivité. Cepen-

dant, bien que le lecteur s'y retrouve, dans cette alternance des voix des pasteurs, des prêcheurs, des simples membres, hommes et femmes, qui nous indiquent leur place et leur rôle dans ce processus, on sent parfois qu'il manque un fil conducteur, que les auteurs auraient dû expliciter davantage la pertinence et le sens des témoignages recueillis et présentés pour en faire ressortir une problématique plus cohérente.

Le comportement des convertis doit être en accord avec les préceptes évangéliques. C'est pourquoi la solution des conflits par la violence, de même que l'alcoolisme et la consommation de drogues ne sont plus acceptables. On assiste à l'établissement de centres de désintoxication, où on applique les conceptions de la santé et de la maladie qui sont propres aux Gitans pentecôtistes. On nous présente de façon détaillée le fonctionnement de ces centres, que l'on définit comme une *institution totale* (au sens maussien). Là encore, on aurait souhaité davantage de précision sur les différences qui existent entre ces centres et les autres, publics ou privés, qui s'attaquent au même problème.

Un chapitre qui vient bien à point est celui sur la méthodologie. Les auteurs y explicitent leur position concernant le processus même de la recherche : pour eux, la base de l'«objectivité» est l'intersubjectivité, engendrée par le processus d'interaction entre le chercheur et les acteurs sociaux à qui l'on donne la parole, dans un contexte de respect, de réciprocité et de relations égalitaires. La dimension cognitive de la recherche se double ici manifestement d'une dimension éthique, qui rejette la *chosification* de l'Autre comme objet d'étude.

Nous emprunterons justement nos dernières remarques à l'un de ces acteurs sociaux, le pasteur Melchor Pisa, l'un des protagonistes du livre, qui s'exprime ainsi à propos de la double identité, gitane et pentecôtiste :

Qu'est-ce que c'est qu'être Gitan? Qu'est-ce que la culture gitane? L'Évangile ne vient pas détruire la culture des peuples. Au contraire, il vient enraciner plus profondément leurs valeurs: chez nous, c'est le respect, la solidarité, l'hospitalité, des valeurs pour lesquelles on est fier d'être Gitan... Je n'ai pas eu besoin de cesser d'être Gitan pour devenir pentecôtiste. J'aime intensément ma culture, je suis heureux comme je suis et pour ce que je suis. [p. 372]

Le livre incite à briser avec des lieux communs, à sortir des sentiers battus pour reconsidérer des phénomènes que l'on croyait aussi bien balisés que l'étude de la religion et celles des identités ethniques.

Carlos Garma Navarro, *Buscando el espíritu. Pentecostalismo en Iztapalapa y la ciudad de México*, Mexico: Universidad Autónoma Metropolitana – Unidad Iztapalapa, 2004, 324 pages.

Recenseur : Pierre Beaucauge
Université de Montréal

Lorsqu'au début des années 1980, un jeune ethnologue nommé Carlos Garma Navarro entreprit l'étude des protestants dans un village totonaque de la Sierra Norte de Puebla, au Mexique, il semblait s'attacher à un thème marginal. En effet, l'anthropologie de la religion, en Mésoamérique, s'intéressait alors au syncrétisme des croyances ou aux hiérarchies politico-religieuses, structures complexes d'autorité et de prestige qui gouvernent la vie sociale des communautés autochtones. En ce qui concerne les religions modernes, la théologie de la libération, qui se proposait de rapprocher le catholicisme des mouvements populaires, avait alors le vent en poupe et attirait beaucoup plus l'attention des chercheurs que les «petites sectes» pentecôtistes qu'on voyait surgir dans les villages et les quartiers pauvres des grandes villes. Depuis, les autorités vaticanes ont mis en veilleuse la théologie de la libération et la conversion au protestantisme a pris l'allure d'une vague de fond dans beaucoup de pays d'Amérique latine. Et on a vu se multiplier les monographies concernant des communautés de croyants qui se désignent eux-mêmes comme *evangélicos* ou *pentecostales*, et que leurs voisins, catholiques ou incroyants, appellent souvent, ironiquement : *los aleluyas*.

Le livre que nous propose ici Garma Navarro est, malgré son titre, bien plus qu'une monographie sur ces nouveaux protestants dans la métropole mexicaine. Il se veut à la fois une ethnographie du pentecôtisme mexicain envisagé comme «phénomène social total», pour reprendre une expression consacrée, et une remise en question des catégories habituellement utilisées pour le caractériser, dont le concept même de «conversion». Sur le plan anthropologique, la réalité du phénomène pentecôtiste actuel en Amérique latine n'est pas facile à cerner. Les milliers d'Églises locales possèdent, bien sûr, une large base commune : le contact direct avec Dieu, le rapport constant à la Bible, l'octroi de dons surnaturels comme la glossolalie, la prophétie, la guérison par l'Esprit. Mais en l'absence d'une autorité centrale capable d'imposer une orthodoxie, croyances et pratiques sont allées en évoluant et en se différenciant, en même temps que les Églises s'«indigénéisaient», les missionnaires états-uniens cédant la place à des pasteurs et prédicateurs locaux. C'est cette réalité mouvante que l'auteur cherche à baliser, à partir d'une recherche prolongée sur les Églises et les réseaux pentecôtistes de la banlieue populaire d'Iztapalapa, au sud-est de Mexico. Il élargit sa réflexion grâce à ses recherches antérieures en milieu rural autochtone, certes, mais surtout en se référant au vaste corpus de recherches qui existe aujourd'hui sur le sujet. Cela l'amène à situer le phénomène non dans le contexte d'une «sécularisation» universelle des sociétés, tendance par rapport à laquelle l'expansion